

## L'ART DU LIVRE EN FRANCE. PAR E. A. TAYLOR

LORSQU'ON se reporte par la pensée au temps jadis où l'édition et l'imprimerie florissaient en France, on trouve que tous les changements qui ont affecté ces arts depuis quelques années reviennent à peu de chose. Parmi les vieilles rues comme il en reste encore en France, il y en a bien peu où l'on puisse passer sans remarquer une enseigne de relieur-doreur. Pour donner un exemple frappant de ce curieux état de choses, qu'il suffise de rappeler la vente de la collection du vicomte de la Croix-Laval, en 1902, où les livres étaient catalogués, non pas d'après les noms des auteurs, mais d'après ceux des relieurs. Mais cela n'a rien de surprenant, si l'on considère la qualité du travail d'hommes tels que M. G. Canape, Chambolle-Duru, S. David, Charles Lanoë, Marius Michel, G. Mercier, René Kieffer, et les ravissantes décorations sur vélin d'André Mare. Cependant il n'est pas rare d'entendre des voyageurs dire qu'il n'y a pas, à Paris, de livres présentant un aspect attrayant. A l'opposé des Anglais, les Français se préoccupent peu des qualités de durée dont les reliures à plats recouverts en toile ou en papier sont susceptibles, et se contentent de leur demander un certain cachet extérieur ; et les papiers de garde, tels qu'on les connaît à l'étranger, y sont jusqu'à présent peu appréciés. ✎ On dépense beaucoup de soins pour les éditions de luxe qui montrent l'œuvre d'artistes devenus populaires, et sont très belles comme papier et comme typographie ; mais elles consistent en volumes brochés, tirés à petit nombre, d'une excellente exécution, et causent souvent une déception, à cause de la disposition et de la forme des pages et du peu d'harmonie entre le texte et le caractère, entre le caractère et l'illustration. ✎ Mais ceci m'amène à un commentaire sur l'indépendance dont l'imprimeur d'autrefois jouissait vis-à-vis des autres artisans, dont les métiers sont actuellement séparés en classes distinctes. Et il est curieux que cet état de choses soit aussi général, car peu de villes sont attachées autant que Paris à leurs artistes. Peut-être la faute en est-elle à l'artiste, plus enfermé dans son métier que ne le voudrait le développement de l'art. ✎ Mais en ces dernières années l'imprimerie a réalisé de grands progrès, qui sont dûs pour une bonne part aux efforts de MM. G. Peignot et fils. Dès 1900 leur fonderie a produit des caractères nouveaux, d'un style franchement moderne ; les meilleurs exemples, comme lettres et comme vignettes, en sont le "Grasset", que suivirent l'"Auriol", puis le "Bellery-Desfontaines". En même temps, comme ils désiraient ne pas perdre ce qui dans l'héritage du passé convenait parfaitement à notre temps, les frères Peignot publièrent un petit livre intitulé "Les Cochins", qui montre clairement les résultats obtenus par eux. Cet ouvrage n'est pas



seulement un inventaire de leurs recherches, il exprime aussi un ardent désir de voir les éditeurs et les imprimeurs comprendre l'importance qu'aurait une renaissance de la typographie française, et l'influence qui en résulterait sur tous les arts graphiques. ✱ Malgré les remarquables progrès de la gravure industrielle, sans compter que la plupart des perfectionnements sont d'origine française, la gravure sur bois, appliquée à l'illustration, est encore plus brillante en France qu'en tout autre pays européen. Parmi les plus récentes publications de haut mérite, le "Daphnis et Chloé" (p. 190), imprimé et publié par M. L. Pichon, est tout à fait remarquable ; d'ailleurs, tout ce qui sort du modeste établissement de M. Pichon est d'un rare raffinement. Il y en a encore d'autres, mais la place ne nous permet pas d'insister sur les mérites de chacun. Cependant, il ne faut pas que je néglige de mentionner la remarquable édition du "Grand Testament" de François Villon, que j'ai vu en préparation chez M. A. M. Peignot, avec des illustrations et des caractères dessinés spécialement par Bernard Naudin ; ni les curieux petits volumes de la collection "Les Maîtres du Livre", publiée par MM. Georges Crès et Cie, sous la direction de M. Ad. Van Bever ; et, sans les efforts de judicieux et infatigables éditeurs de livres de luxe, tels que MM. Lucien Vogel, A. Blaizot, L. Carteret, H. Floury, F. Ferroud, Jules Meynial, R. Helleu, René Kieffer, E. Rey, Octave Charpentier, E. Lévy et H. Piazza, les bibliophiles de Paris n'auraient pas grand choix. Parmi les autres publications, il faut citer, dans des genres divers, celles des maisons Ollendorff, Larousse, Hachette et Cie, Fayard et Cie, Calmann Lévy, Plon-Nourrit et Cie, Adrien Sporck, L. Michaud, E. Flammarion et A. Vaillant. Enfin, il ne faut pas que j'oublie de parler de la puissante influence de la "Société des Amis des Livres", des "Cent Bibliophiles", de la "Société Normande du Livre illustré", et de la "Société du Livre d'Art contemporain" ; et, sans entrer dans un long exposé pour chacune, je me contenterai de faire allusion à la prospérité dont jouit la "Société des Amis des Livres", sous la présidence de M. Henri Beraldi, fondateur de la "Société des Bibliophiles de Paris", et éditeur distingué. Parmi ses premières publications, les plus remarquables sont "Paysages Parisiens", par Emile Goudeau, et "Paris au Hasard", par G. Montorgueil, tous deux illustrés par Auguste Lepère ; je lui dois mes remerciements pour le bienveillant intérêt qu'il a porté à mon enquête bibliographique ; de même au Président des "Cent Bibliophiles", M. Eugène Rodrigues, qui a généreusement mis à ma disposition des pages et des illustrations des volumes de son admirable collection. ✱ En somme, c'est à des hommes comme eux et à des groupements comme ceux auxquels ils appartiennent que la France doit le haut rang qu'elle occupe dans le culte du livre et la liberté grâce à laquelle ses excellents artistes et artisans nous donnent l'enveloppe, si bien appropriée, sous laquelle nous conservons l'œuvre des grands écrivains.



Villiers de l'Isle-Adam

Le  
**Nouveau Monde**

orné de 15 bois originaux  
EN 2 couleurs de P. E. Vibert

---



GEORGES CRÈS et C<sup>ie</sup>  
116, B<sup>d</sup> S<sup>t</sup> GERMAIN  
PARIS  
1913





## LE DERNIER LIVRE D'ÉDOUARD PELLETAN.

Voici donc le point final mis à la page et voici le dernier feuillet tourné! Nul livre désormais ne portera cette firme réputée, ornée de la devise empruntée à Thucydide : ΚΤΗΜΑ ΕΣ ΑΕΙ. De même qu'il n'y a plus d'éditeur, il n'y aura plus d'éditions Pelletan.

Avec quel amour, avec quels soins, pourtant, le maître a travaillé à ce dernier fils de son génie! Cet ouvrage, tout en gravures originales, était avec *La Rôtisserie*, toute en gravures de reproduction, les deux livres qu'il affectionnait le plus. Dans *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, il avait écrit, en quelque sorte, le testament de la gravure sur bois d'interprétation, et, par l'illustration et l'habillage du texte, posé le sceau sur les ouvrages de cet ordre. *La Rôtisserie* reste le livre du XIX<sup>e</sup> siècle, *Hésiode* et *La Terre & l'Homme* appartiennent au XX<sup>e</sup>. Plus d'illustrations proprement dites, mais une suite de libres compositions, parentes du texte par leur sentiment général, — et une page renouvelée, qu'égaient des bandeaux de couleurs, qu'une extraordinaire abondance de sujets décore. Le grec de Garamond qui, depuis plus de quarante ans, dormait dans les casses de l'Imprimerie nationale, apporte la séduction de son écriture fleurie; en regard, les pages de la traduction, en caractères romains de même origine, se disposent avec noblesse. Et, quand on arrive à la partie moderne, l'aspect change. Le texte de M. Anatole France s'y déroule comme un fleuve entre les cent îlots des gravures. Puis, çà et là, aux endroits choisis, de grandes compositions en pleine page. Partout, un ordre évident et une richesse non moins évidente. Chaque livre de Pelletan est pareil à la salle d'un musée bien disposé; la salle d'*Hésiode* et de *La Terre & l'Homme* est une des plus somptueuses et des plus étranges. Son grec,



## LE TRANSFORMISME

**D**ES origines de la terre à l'apparition de l'homme, le développement des formes est pareil à celui de l'arbre. Les organismes définis sont les feuilles éparpillées, les fruits naissants et les fruits mûrs, les fruits tombés, les fleurs ouvertes. Plus bas les rameaux indistincts, les branches frustes, le tronc massif, les racines perdues qui lient la forme épanouie à la substance originelle. Ainsi, les formes de la vie qui cherchent l'équilibre à la clarté de la conscience, tendent à se différencier de la forme de l'univers. La terre est nue à l'origine, et paraît nue encore à l'heure où la vie essentielle s'élabore au fond de la mer. Puis, les forces intérieures se révèlent à sa surface en végétaux gras et confus, en bêtes chaotiques où le sol attache le poids des alluvions primitives ; puis ce sont de hautes forêts qui répandent dans le ciel libre leurs bras chargés de feuilles vertes, ce sont d'harmonieux animaux ; l'homme apparaît, s'efforçant d'ordonner son être, de marier son rythme intérieur au rythme entier de la nature ; enfin l'esprit veut s'affranchir, dominer les lois de la vie : les lois de la vie le suppriment. Or, l'intelligence des hommes prend contact avec la nature en suivant les mêmes chemins. De son éveil à son éclosion, à ses éclipses périodiques, elle répète mot à mot l'histoire des âges confus qui l'ont précédé sur la terre. L'artiste primitif laisse engagées dans la forme du monde les architectures transitoires, hommes, bêtes et plantes, où la substance de la vie fleurit pour un moment. Dans leurs manifestations brutes, tous les archaïsmes se touchent, l'esprit humain n'a qu'un berceau. La forme des statues antiques est emprisonnée dans la pierre, comme ces monstres indistincts que le sol ne veut pas quitter et dont il empâte toujours les articulations épaisses. En elles, pesamment, circule une vie torpide et muette, une chaleur qui n'est pas flamme encore : dans sa matrice de granit, le germe de l'esprit tressaille.



## GIROUETTES

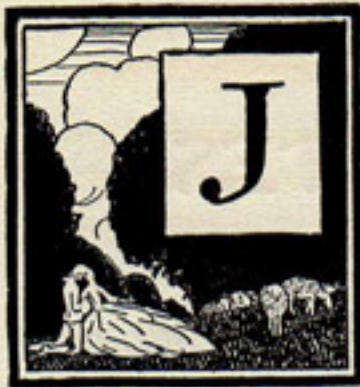


*LES hommes sages comparent volontiers leurs contemporains à des girouettes que le moindre vent fait virer. Moi qui suis l'ami des girouettes, je pense qu'on a peut-être tort de les juger si légèrement. ¶ Lorsque dans l'espoir, souvent déçu, de voir le ciel s'éclaircir, je lève les yeux vers le petit peuple girouettique, je vois le laboureur se diriger exactement vers l'endroit que vise le chasseur, et le bateau voguer dans la même direction, et le lévrier courir au même but, et la sirène indiquer du doigt le même point mystérieux. ¶ Il y a donc entente absolue entre toutes les girouettes. ¶ Aimer le changement ne me paraît pas si détestable que ça.... L'important c'est que tout le monde soit d'accord.*

*George Auriol.*







JE ne saurais approuver cette lâche espèce d'hommes qui mesurent la durée de leur affection à celle de la félicité de leurs amis; et pour moi, bien loin d'être d'une humeur si basse, je me pique d'aimer jusques en la prison et dans le sépulcre. J'en ai rendu des témoignages publics durant la plus chaude persécution de ce grand et divin Théophile, et j'ai fait voir que, parmi l'infidélité du siècle où nous sommes, il se trouve encore des amitiés assez généreuses pour mépriser tout ce que les autres craignent; mais, puisque sa mort m'a ravi le moyen de le servir, je veux donner à sa mémoire les soins que j'avais destinés à sa personne, et faire voir à la postérité que, pourvu que l'ignorance des imprimeurs ne mette point de faute à des ouvrages qui d'eux-mêmes n'en ont pas une, elle ne saurait rien avoir qui puisse égaler ce qu'ils valent. ... Quiconque achètera ce digne livre, sans doute sera contraint d'avouer que c'est la première fois qu'il a bien lu Théophile. De sorte que je ne fais pas difficulté de publier hautement que tous les morts ni tous les vivants n'ont rien qui puisse approcher des forces de ce vigoureux génie; et si, parmi les derniers, il se rencontre quelque extravagant qui juge que j'offense sa gloire imaginaire, pour lui montrer que je le crains autant comme je l'estime, je veux qu'il sache que je m'appelle DE SCUDÉRY.



## Le Grasset.



» L'époque contemporaine semble, par ses recherches, vouloir trouver une nouvelle expression du vrai et du beau. Cependant, il est certaines personnes chez lesquelles le besoin d'un Art nouveau ne se fait pas sentir d'une façon bien intense. « Nos aînés, disent-ils, nous ont laissé de tels monuments d'art que nous ne pouvons espérer les surpasser. Pourquoi ne pas nous en tenir aux interprétations de ces chefs-d'œuvres. »

» A cette objection, notre réponse semblera moins téméraire en nous aidant des déclarations qu'a faites le grand critique Taine, avec son autorité indubitable, dans sa *Philosophie de l'Art*. « L'œuvre d'art, dit-il, est déterminée par un ensemble qui est l'état général de l'esprit et des mœurs environnantes. » Plus loin il la définit ainsi : « Il y a une direction régnante qui est celle du siècle ; les talents qui voudraient pousser dans un autre sens trouvent l'issue fermée ; la pression de l'esprit public les comprime ou les dévie en leur imposant une floraison déterminée. » Et encore : « L'œuvre de l'artiste à laquelle auront contribué secrètement des millions de collaborateurs inconnus sera d'autant plus belle qu'outre son travail et son génie elle contiendra le génie et le travail du peuple qui l'entoure et des générations qui l'ont précédée. »

**L**AISSONS donc aux Elzévir, aux Fournier le Jeune et aux Didot la gloire d'avoir si merveilleusement résumé l'art typographique des XVI<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et que notre œuvre à nous soit comme une résultante de la période contemporaine. Ce qui a toujours été le caractère dominant de l'art français, c'est ce souci de la clarté, de la précision, qui fait que dans ses diverses manifestations l'imagination n'a jamais empiété sur le domaine de la raison. Or, en observant le type dessiné par EUGÈNE GRASSET, ne retrouvons-nous pas l'indice de toutes ces qualités ? Tout d'abord, il est simple, c'est-à-dire qu'il n'y a rien qui soit superflu, rien qui ne vise pas uniquement à donner à chaque lettre ses caractères distinctifs. C'est pour ainsi dire la synthèse de la lettre indiquée au pinceau, sans déviations, sans inutilités, mais d'un trait sûr et ferme qui ne laisse rien au hasard.





*C'était, il m'en souvient, par une nuit d'automne,  
Triste et froide, à peu près semblable à celle-ci ;  
Le murmure du vent, de son bruit monotone,  
Dans mon cerveau lassé berçait mon noir souci.  
J'étais à la fenêtre, attendant ma maîtresse ;  
Et, tout en écoutant dans cette obscurité,  
Je me sentais dans l'âme une telle détresse,  
Qu'il me vint le soupçon d'une infidélité.  
La rue où je logeais était sombre et déserte ;  
Quelques ombres passaient, un falot à la main ;  
Quand la bise soufflait dans la porte entr'ouverte,  
On entendait de loin comme un soupir humain.  
Je ne sais, à vrai dire, à quel fâcheux présage  
Mon esprit inquiet alors s'abandonna.  
Je rappelais en vain un reste de courage,  
Et me sentis frémir lorsque l'heure sonna.  
Elle ne venait pas. Seul, la tête baissée,  
Je regardai longtemps les murs et le chemin, —  
Et je ne t'ai pas dit quelle ardeur insensée  
Cette inconstante femme allumait en mon sein ;  
Je n'aimais qu'elle au monde, et vivre un jour sans elle  
Me semblait un destin plus affreux que la mort.  
Je me souviens pourtant qu'en cette nuit cruelle  
Pour briser mon lien je fis un long effort.  
Je la nommai cent fois perfide et déloyale,  
Je comptai tous les maux qu'elle m'avait causés.  
Hélas ! au souvenir de sa beauté fatale,  
Quels maux et quels chagrins n'étaient pas apaisés !  
Le jour parut enfin. — Las d'une vaine attente,*



Deux causes essentielles ont produit cet effet. D'abord, et bien visiblement, une morbidesse native le prédestinait aux émotions aiguës, voluptés ou tourments : la frénésie d'aimer trépide en ses premiers poèmes, tout comme la fureur de se tourmenter exaspérera les derniers. Donc, à corps perdu, l'adolescent s'est rué à la joie : il y tord et use ses nerfs, si bien qu'il en arrive avant l'heure à l'épuisement des énergies vitales, qui sera la seconde cause de son abattement. À cette étape de sa vie, pour que la crise se manifeste, il suffira de quelque amour trompé, événement banal, prévu, et dont il devisait naguère sans amertume, mais qui, cette fois, coïncide avec un état de réceptivité anormale ; la volonté ne réagit plus, et le blessé, beaucoup moins blessé que malade, accepte son sort, adopte sa destinée, concentre en elle ses facultés pensantes comme ses facultés nerveuses, et délibérément se couche sur son lit d'incurable, pour crier jusqu'à ce qu'il en meure.

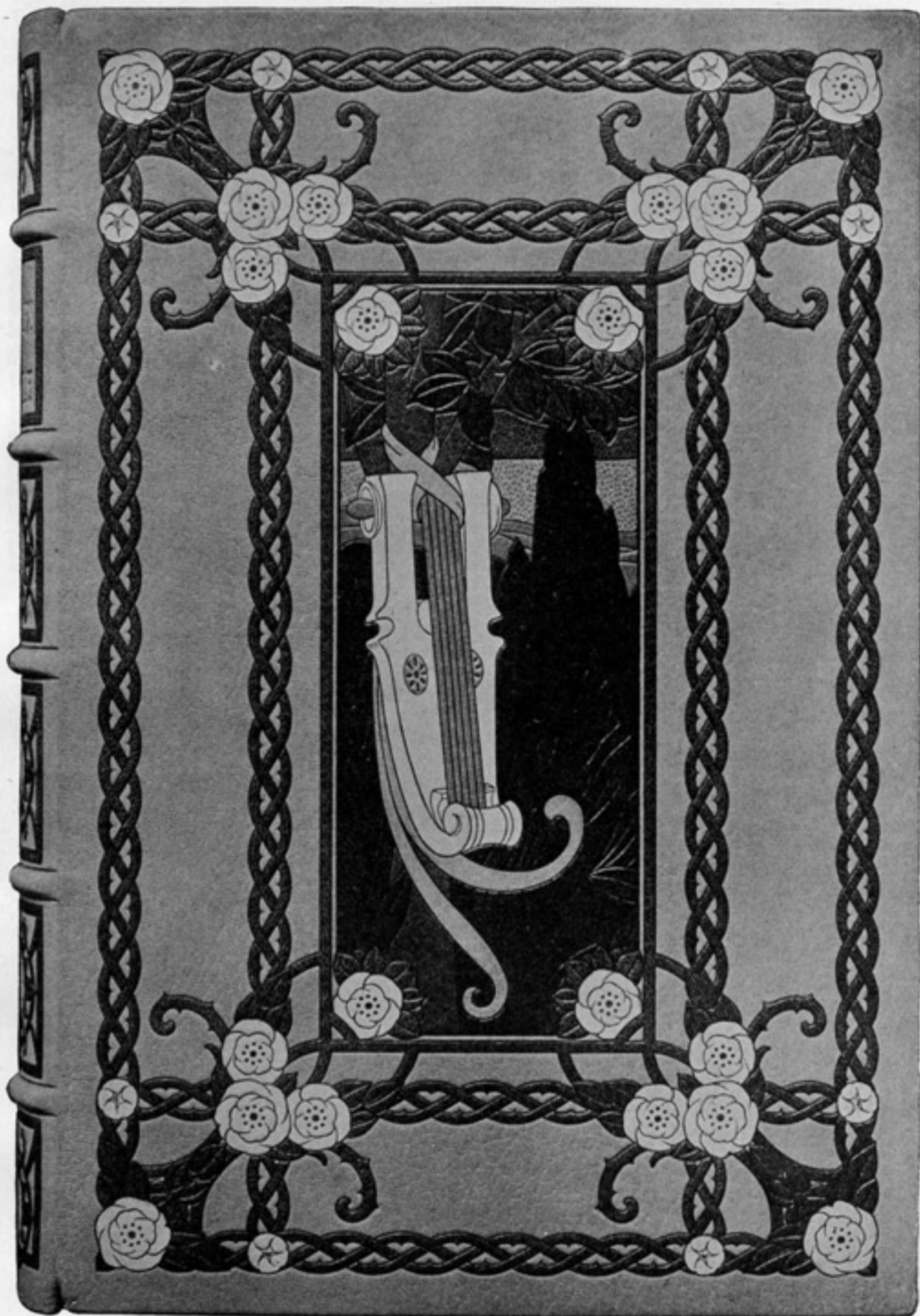
À parler franc, et pour tout dire, Musset avait reconnu dans sa douleur la source même de son génie ; ce besoin de souffrance, qui déjà lui était devenu naturel, allait ainsi lui devenir précieux. Est-ce un jugement téméraire, de considérer que cet amoureux au désespoir ait eu la prétention de s'ériger en personnage de légende et d'incarner, dans la mémoire des hommes, le type de l'amant au dix-neuvième siècle ? Les grandes passions, en somme, sont assez rares ; l'amour total, exclusif, absolu, ne se rencontre guère que dans les livres ; chaque siècle à peine nous en donne un : Héloïse et Abeilard, Dante et Béatrice, Laure et Pétrarque, Roméo et Juliette, puis, toute seule, Manon Lescaut ou M<sup>lle</sup> de Lespinasse, et Musset tout seul... Pourquoi pas ? Il s'égale, en pensée, aux illustres romans d'amour ; à lui seul il sera le poème et le poète tout à la fois, l'œuvre vécue, une monographie du désespoir chanté, l'inoubliable, l'unique, et sans que même un nom de femme s'accroche à l'auréole du sien... Oui, pourquoi pas ? Et poétiquement, avec une complaisance d'exception, il s'aide à la douleur. Guérir ? Il ne le voudrait pas ! Au besoin, des poisons l'empêcheront





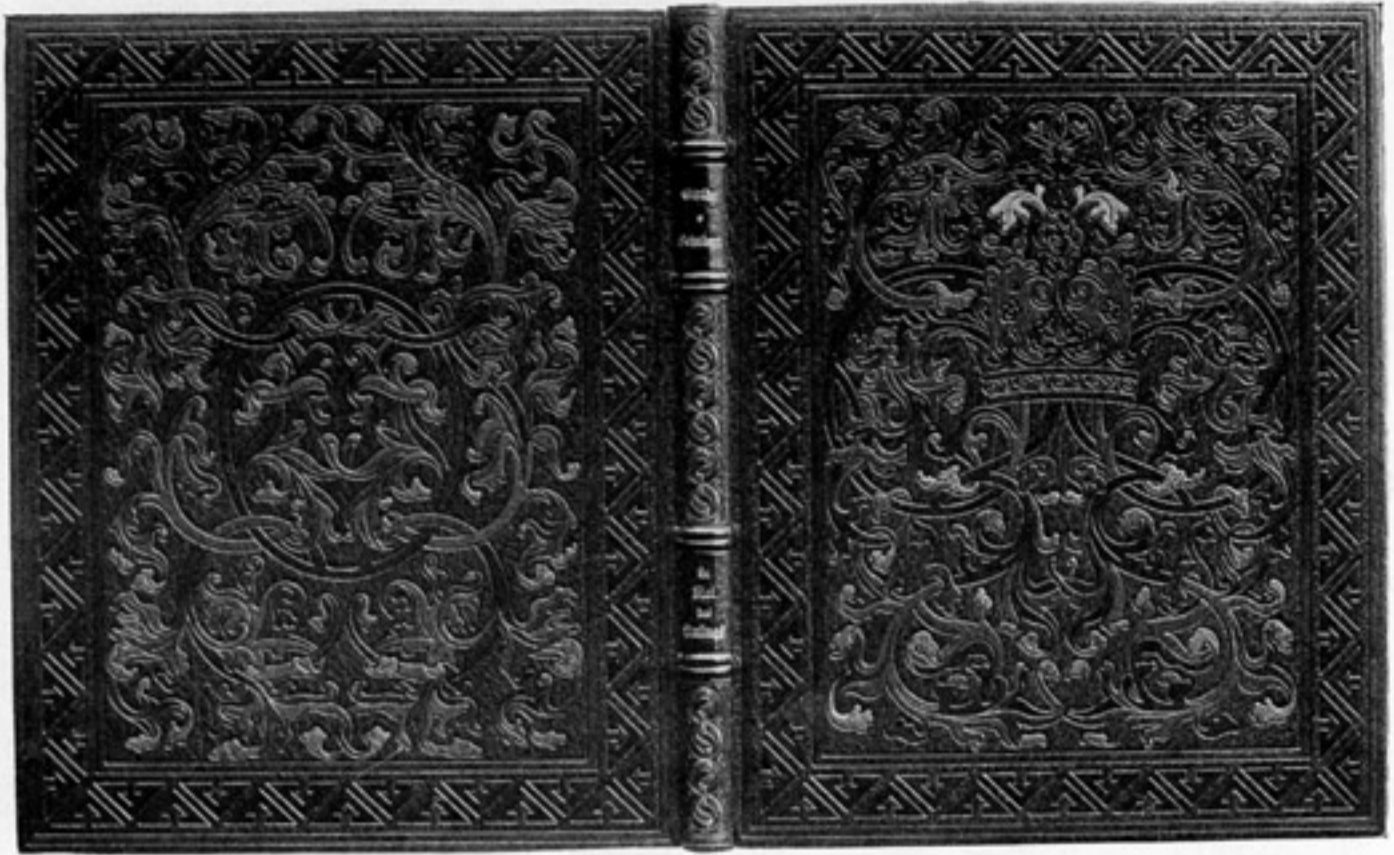
du trespas de leur maistre. Apres que Dorcon fut enterré Chloé mena Daphnis en la caverne des Nymphes, où elle le nettoya, et quant et quant pour la premiere fois en presence de Daphnis lava aussi son beau corps d'elle-mesme, blanc et poly comme albastre, et qui n'avoit que faire d'estre lavé pour sembler beau, puis en cueillant ensemble des fleurs que portoit la saison, en firent des chapeaux aux images des Nymphes, et attacherent contre la roche la fluste de Dorcon pour offrande, puis cela fait retournerent vers leurs chevres et brebis, lesquelles ils trouverent toutes tapies contre la terre sans paistre ny besler, pour l'ennuy et le regret qu'elles avoyent, ainsi qu'il est à presumer, de ne veoir plus ny Daphnis ny Chloé, mais aussi-tost qu'elles les apperçurent, et qu'eux se prindrent à les sifler comme de coustume, et à joüer du flagellet, elles se leverent incontinent, et se prindrent à pasturer comme devant, et les chevres à sauteler



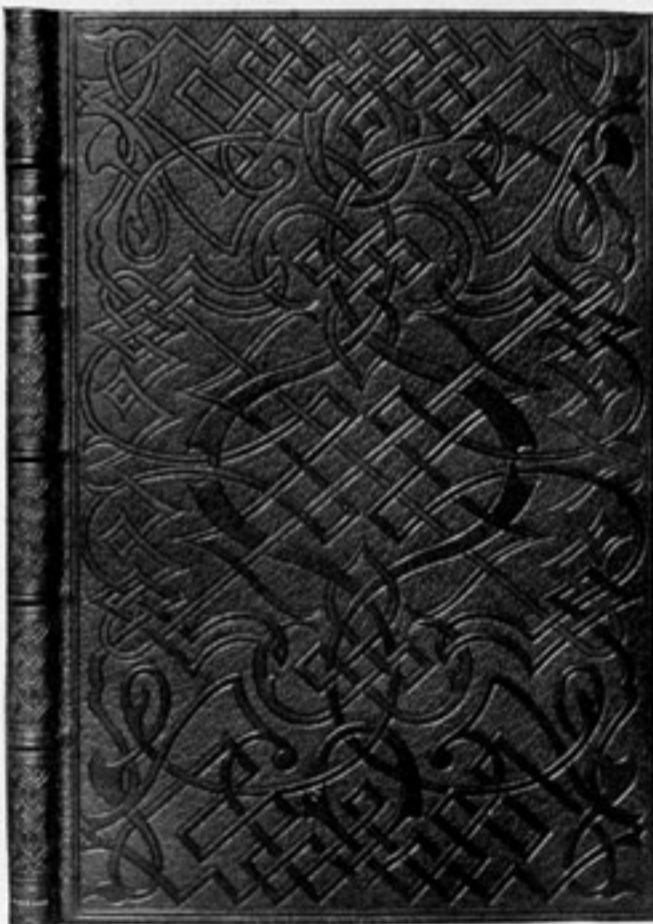


BOOKBINDING IN LEVANT, MOROCCO, WITH INLAY AND TOOLING  
DESIGNED BY ADOLPHE GIRALDON, EXECUTED BY G. CANAPE



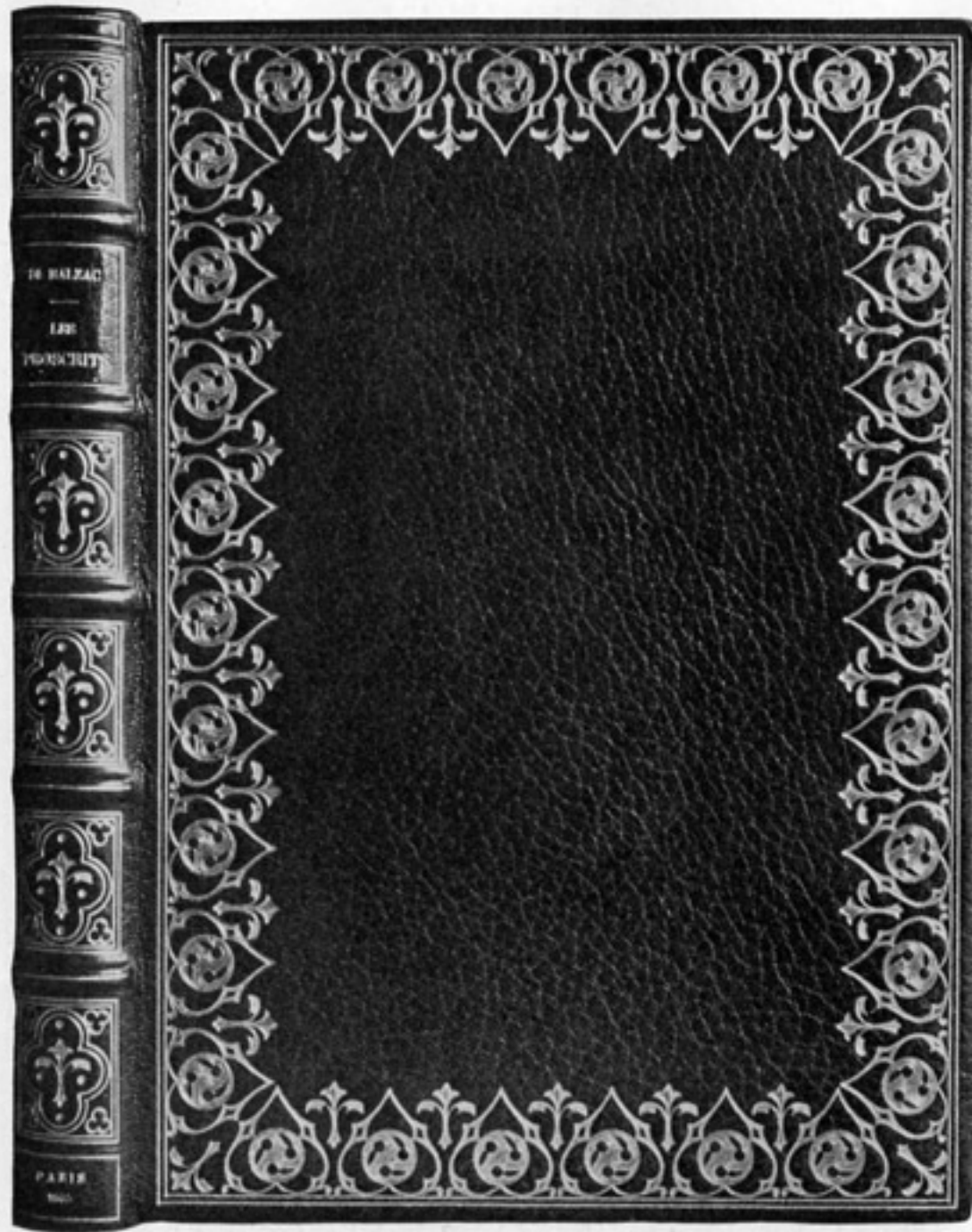


BOOKBINDING IN LEVANT MOROCCO, WITH INLAY AND TOOLING. BY G. CANAPE

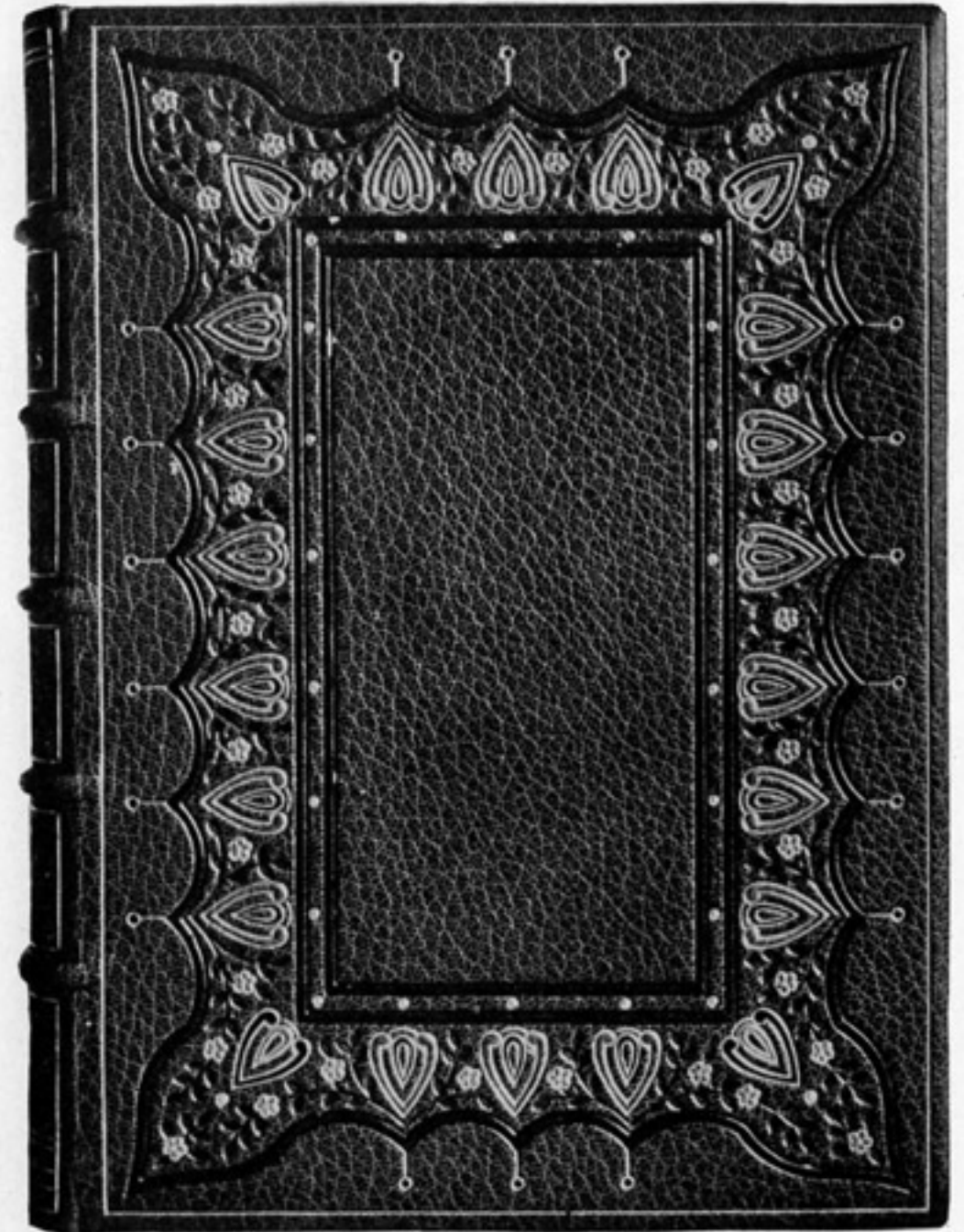


BOOKBINDINGS IN LEVANT MOROCCO, WITH INLAY AND TOOLING. BY CHAMBOLLE-DURU



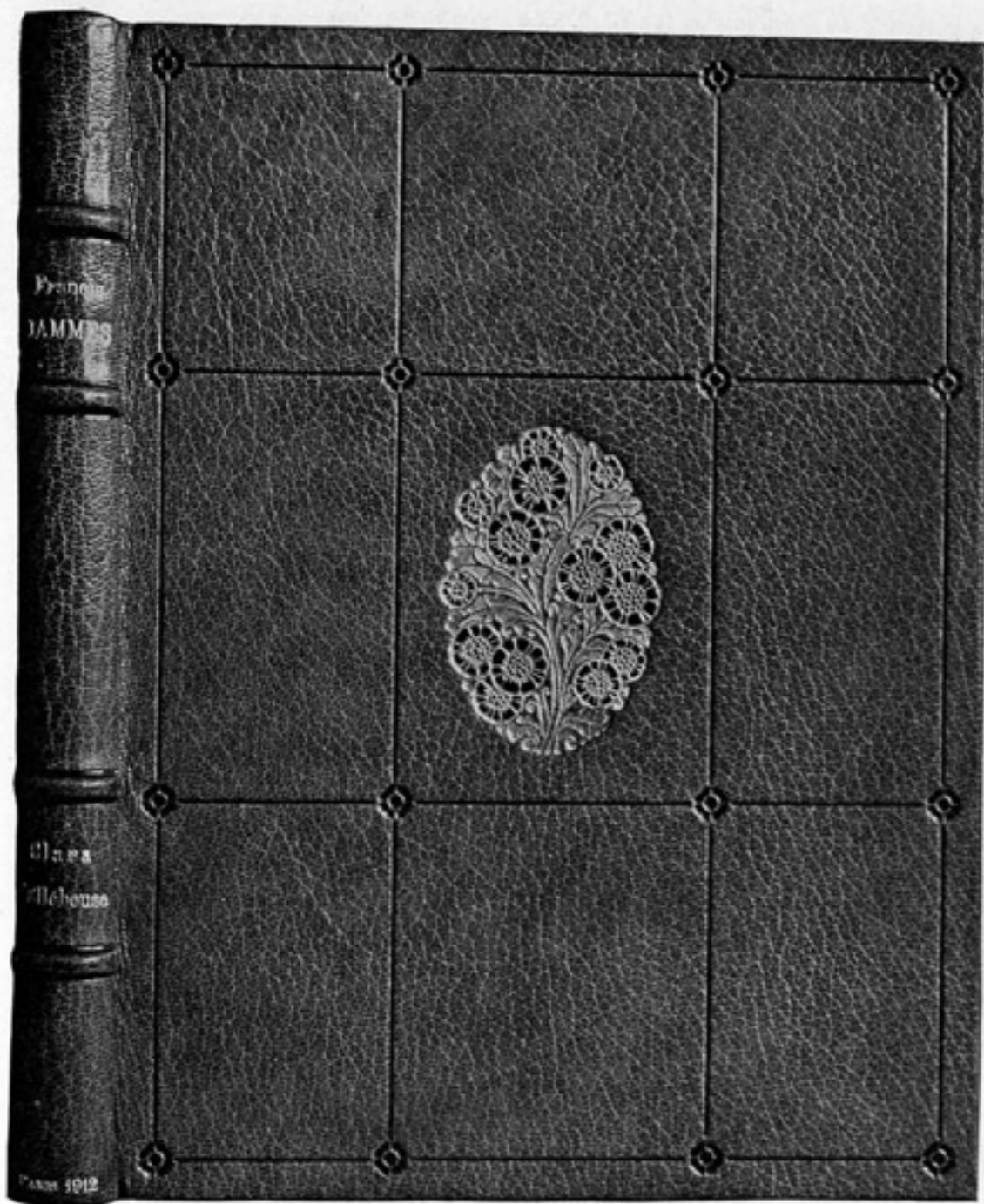


BOOKBINDING IN MOROCCO, WITH GOLD TOOLING. BY S. DAVID

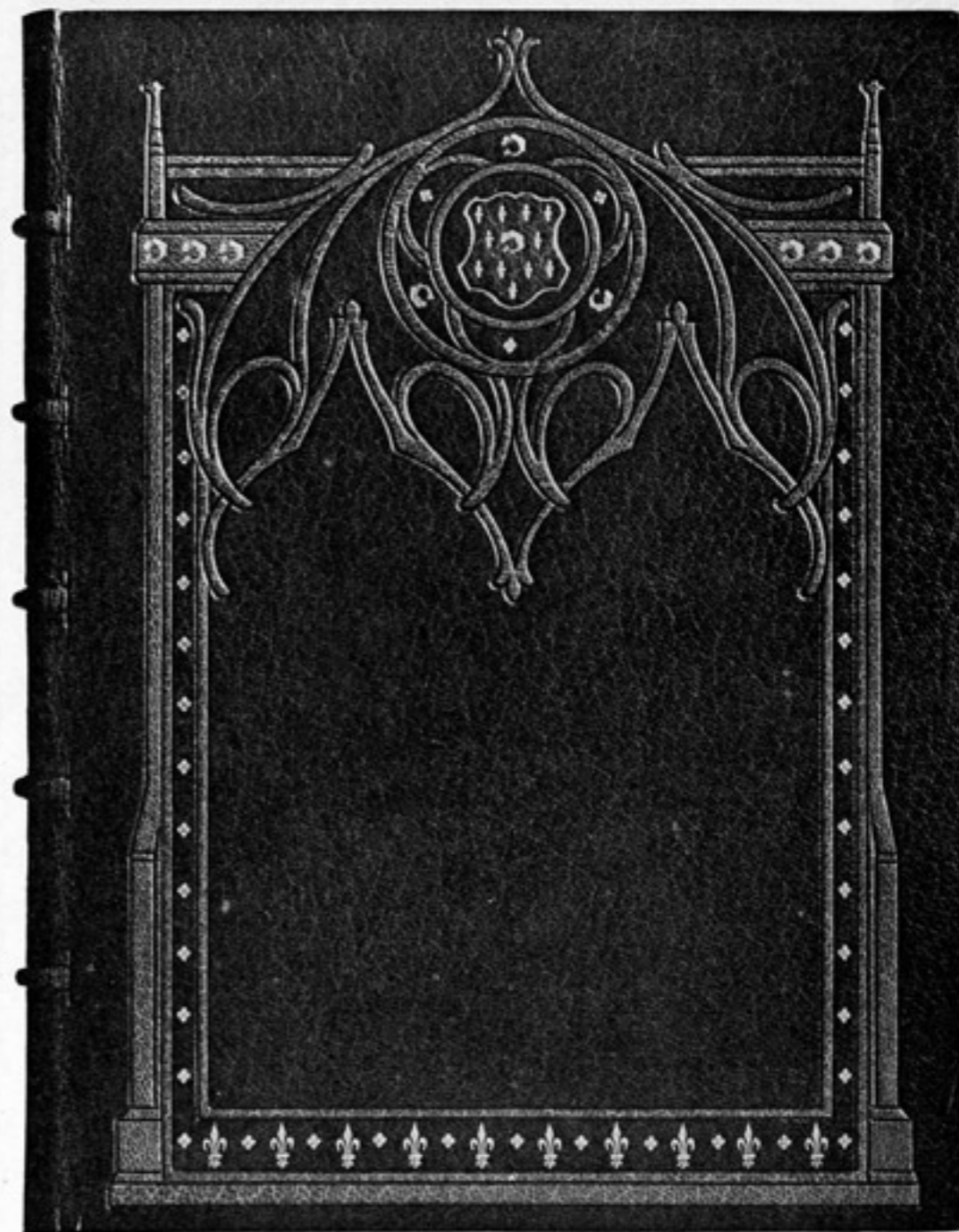


BOOKBINDING IN RED MOROCCO, WITH INLAY AND GOLD TOOLING. BY S. DAVID



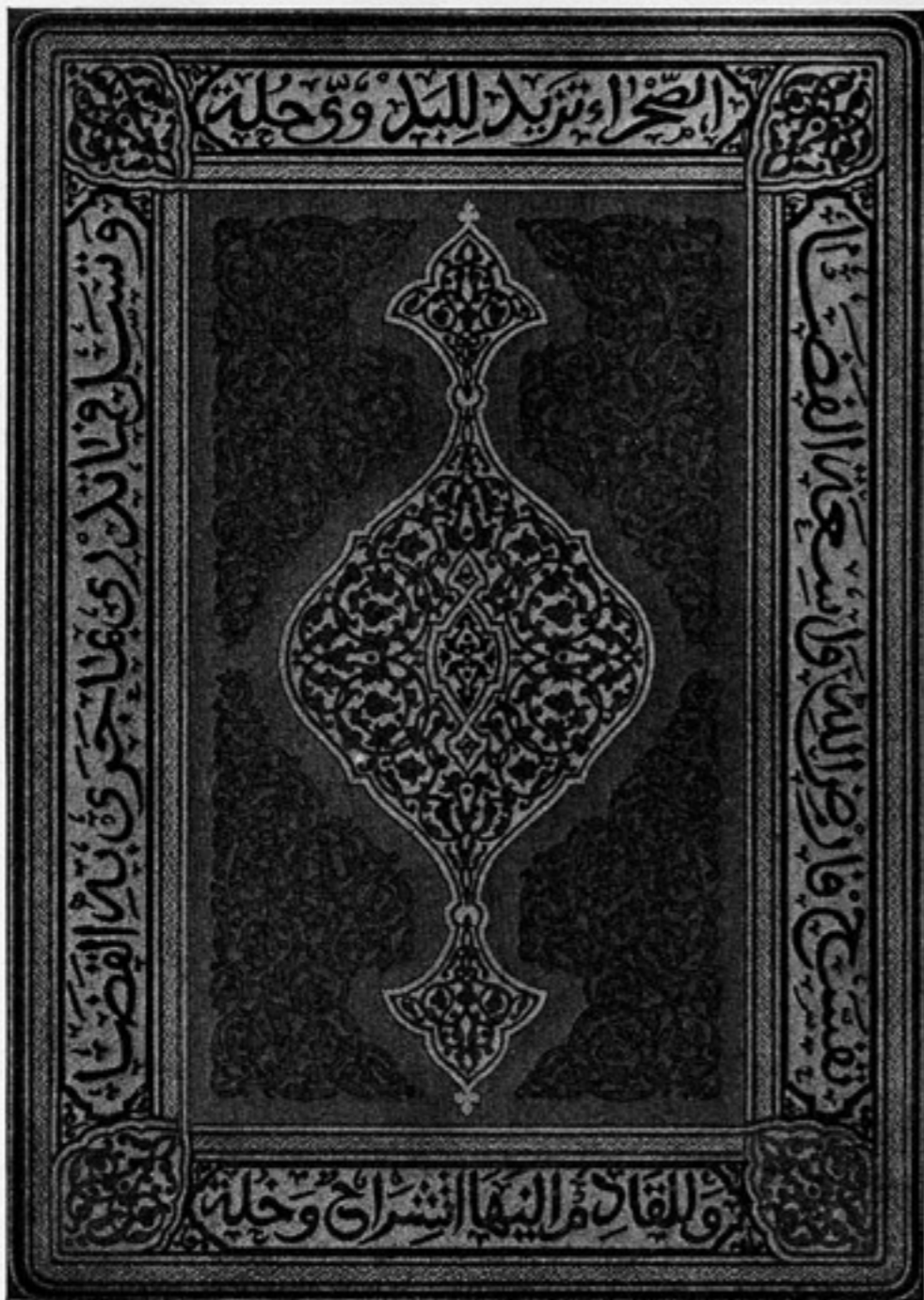


BOOKBINDING IN GREEN MOROCCO, WITH INLAY AND GOLD TOOLING  
BY RENÉ KIEFFER

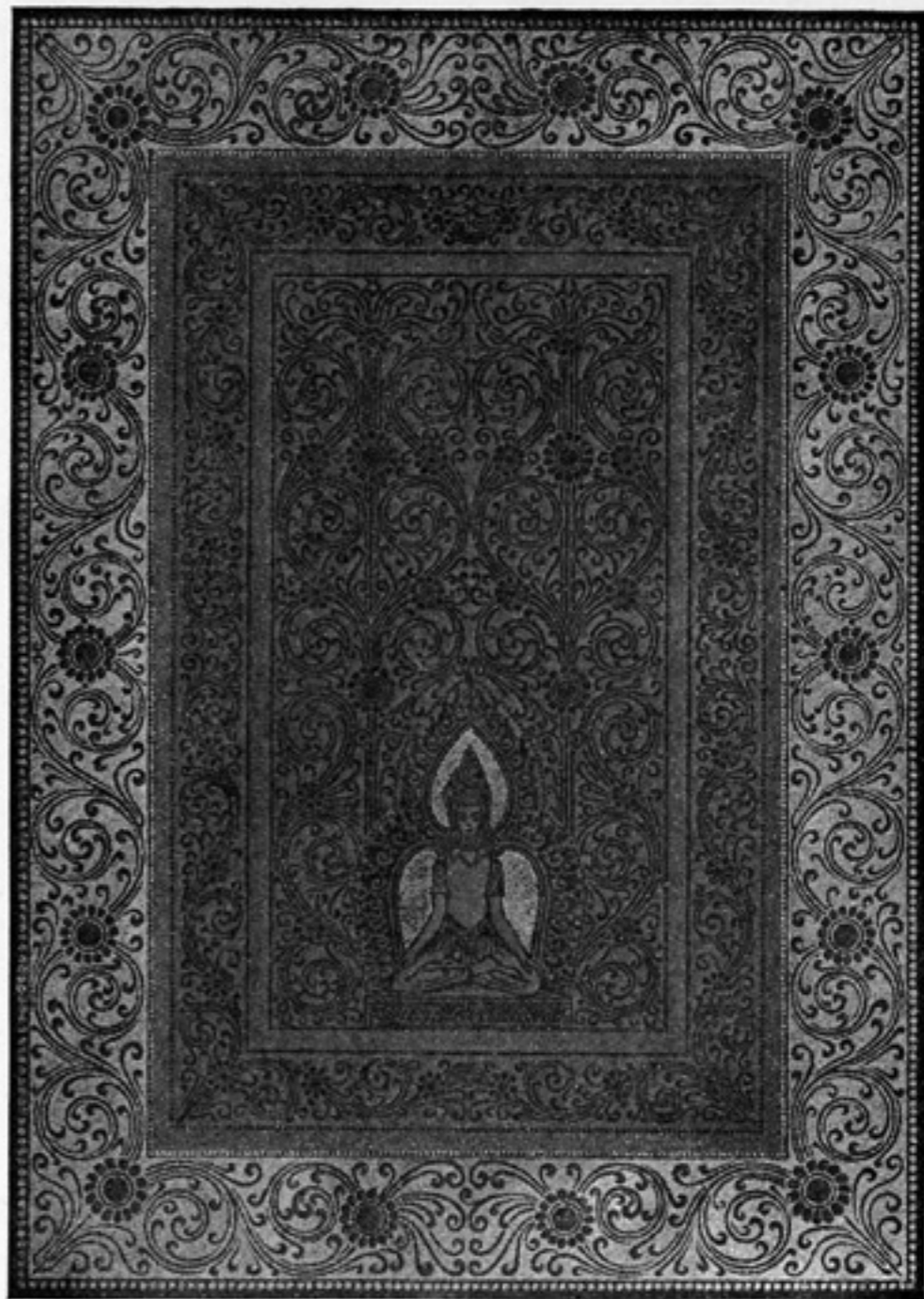


BOOKBINDING IN DARK BLUE FRENCH MOROCCO, WITH INLAY AND GOLD TOOLING,  
BY S. DAVID





BOOKBINDING IN FRENCH MOROCCO, WITH INLAY AND GOLD TOOLING  
 DESIGNED BY ETIENNE DINET, EXECUTED BY DURVAND  
*(In the possession of Mons. H. Piazza)*

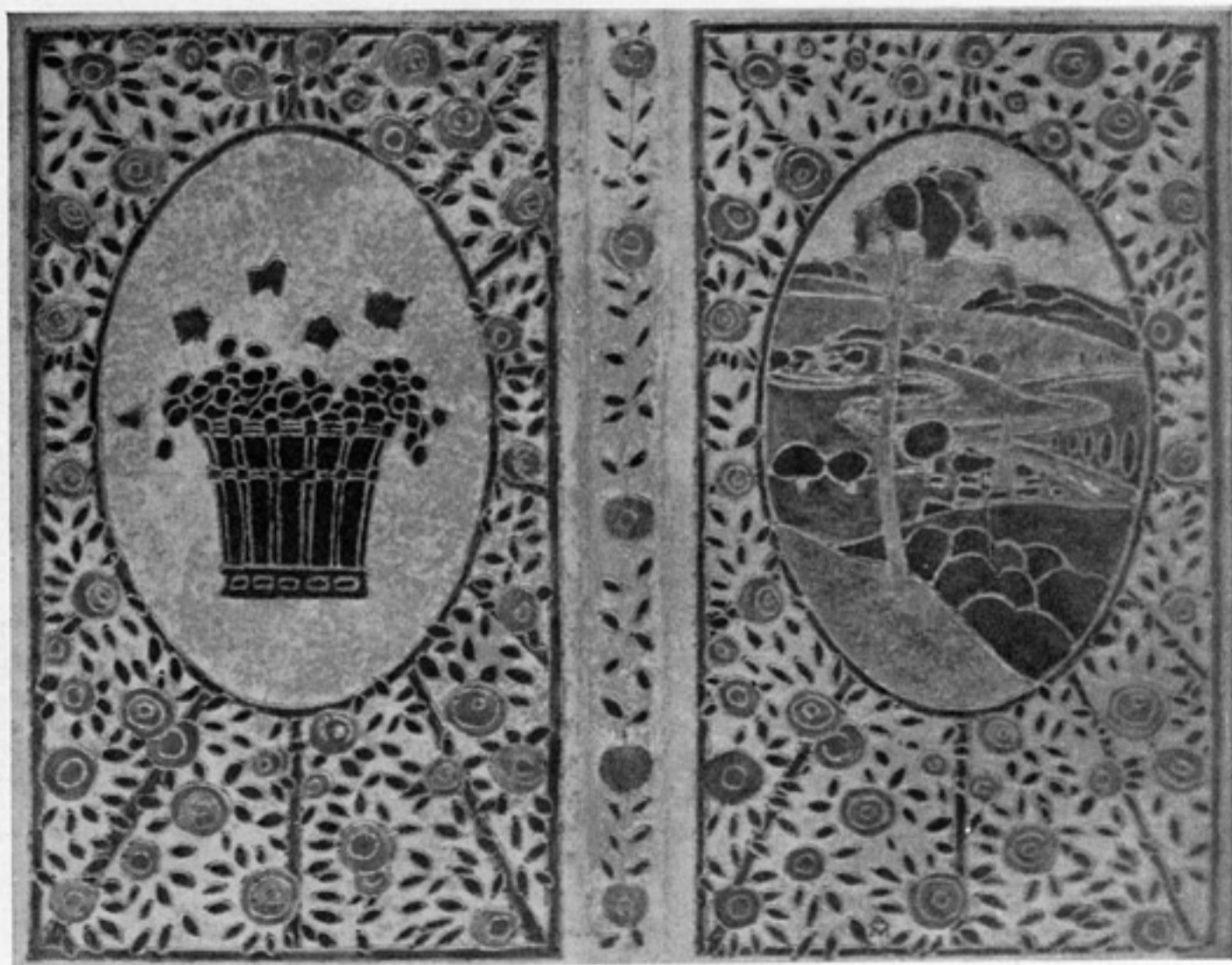


BOOKBINDING IN FRENCH MOROCCO, WITH GOLD TOOLING  
 DESIGNED BY J. DE LA NÉZIÈRE, EXECUTED BY DURVAND  
*(In the possession of Mons. H. Piazza)*





BOOKBINDING IN PARCHMENT, TOOLED AND COLOURED  
 BY ANDRÉ MARE  
*(In the possession of Mons. Paul Aaam)*



BOOKBINDING IN PARCHMENT, TOOLED AND COLOURED. BY ANDRÉ MARE  
*(In the possession of Mons. L. Vanxelles)*

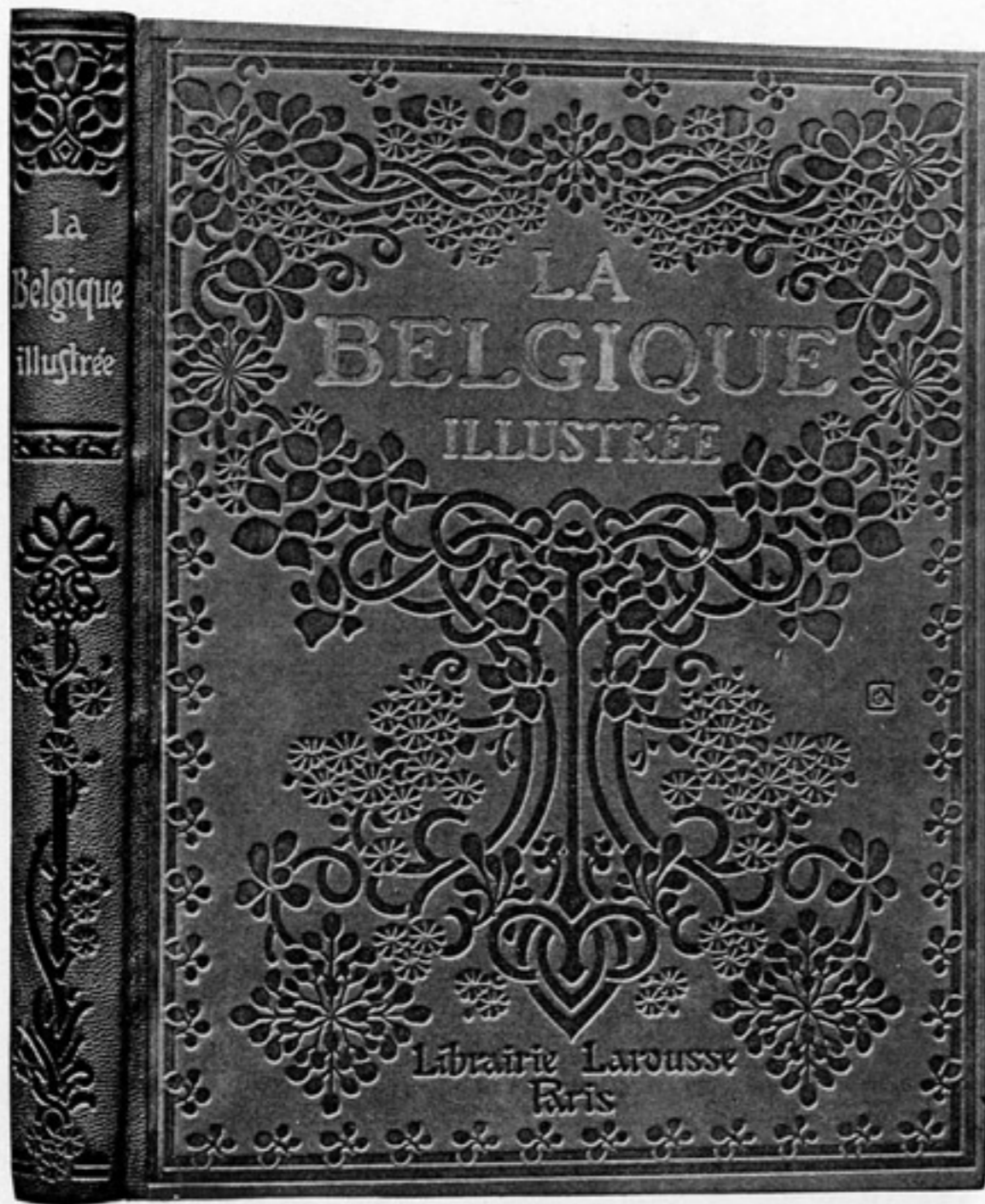




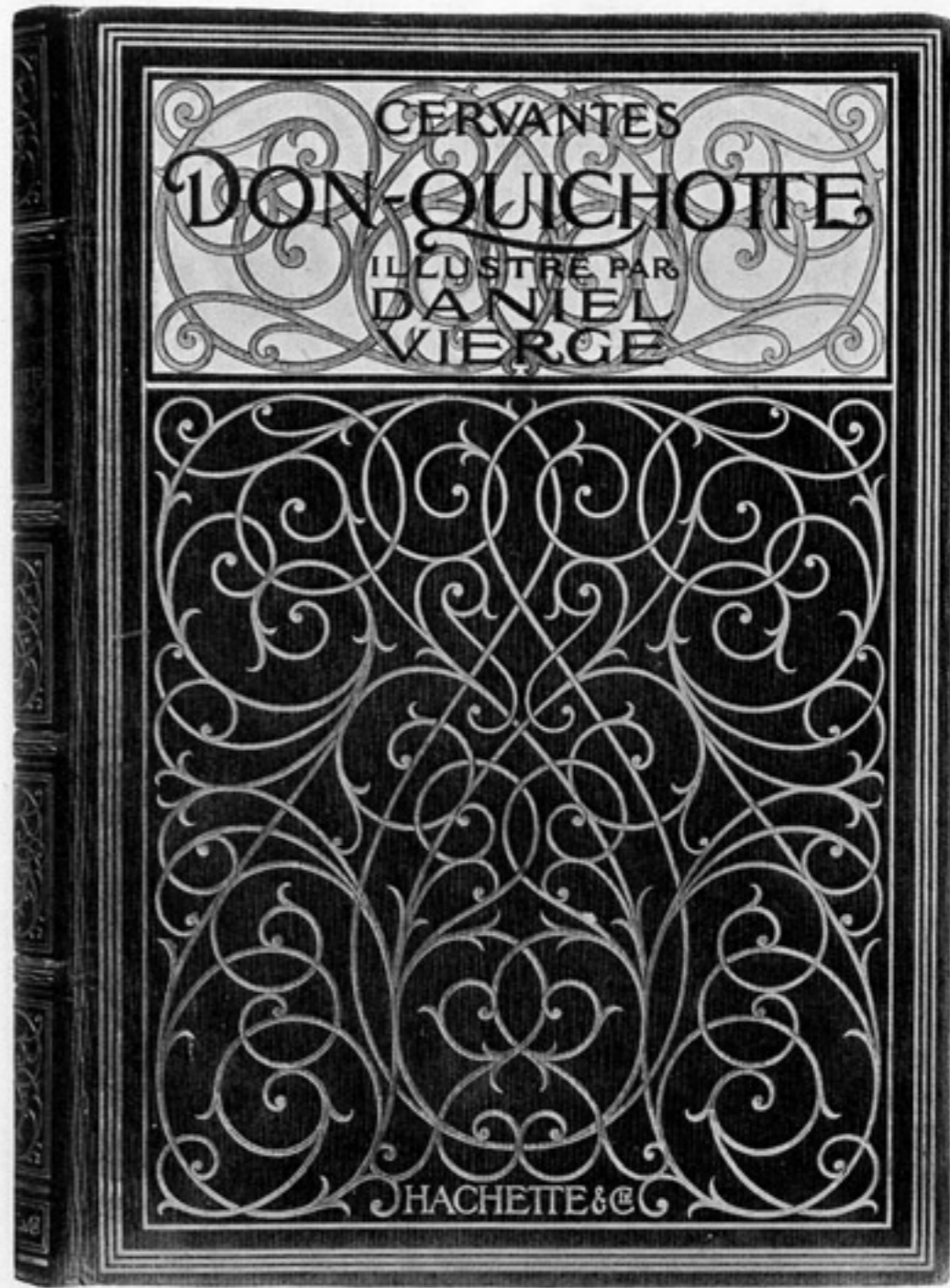
*(In the possession of  
Madame d'Aleman.)*

BOOKBINDING IN PARCHMENT, TOOLED  
AND COLOURED. BY ANDRÉ MARE



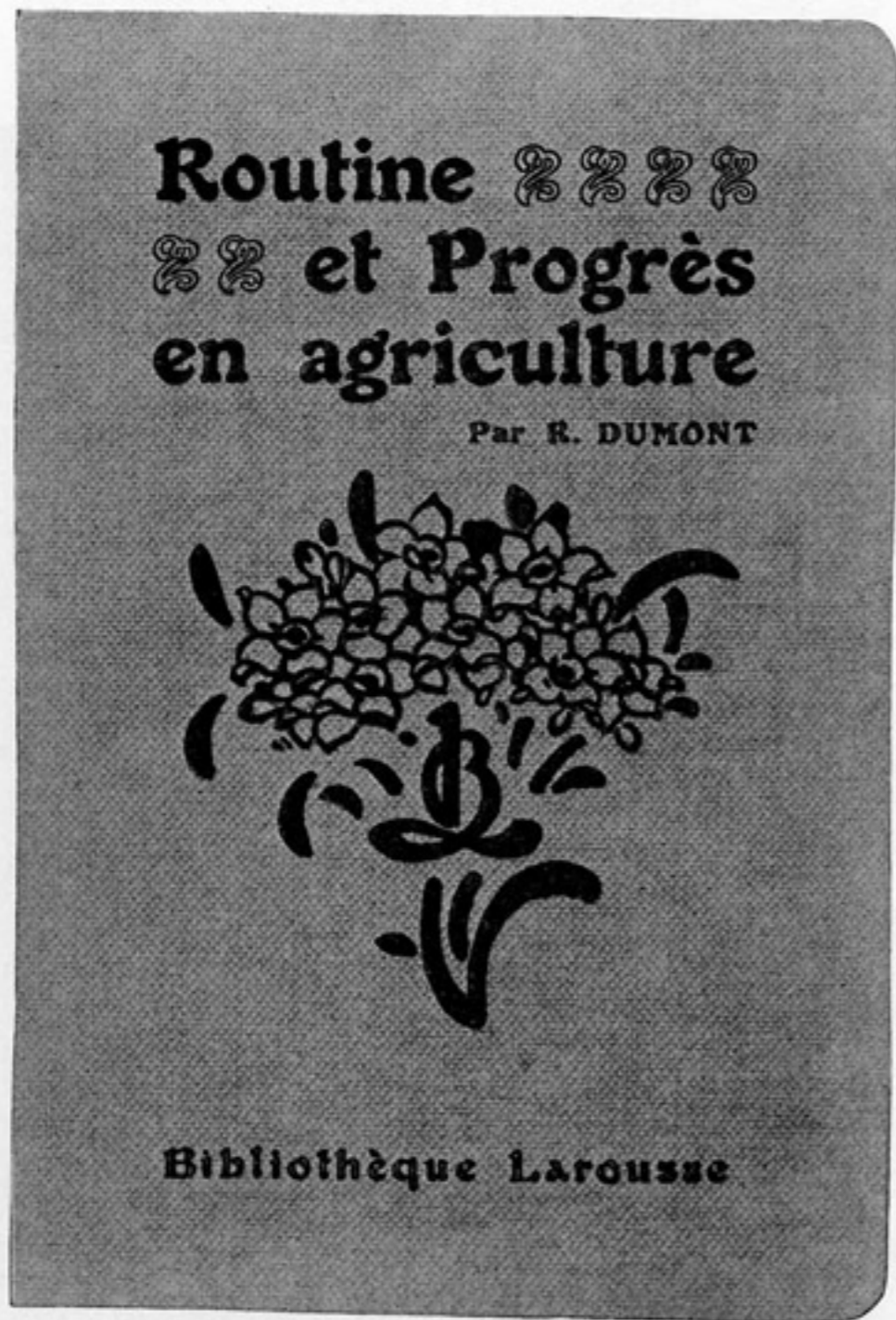


BINDING-CASE DESIGNED BY G. AURIOL. FOR MAISON LAROUSSE

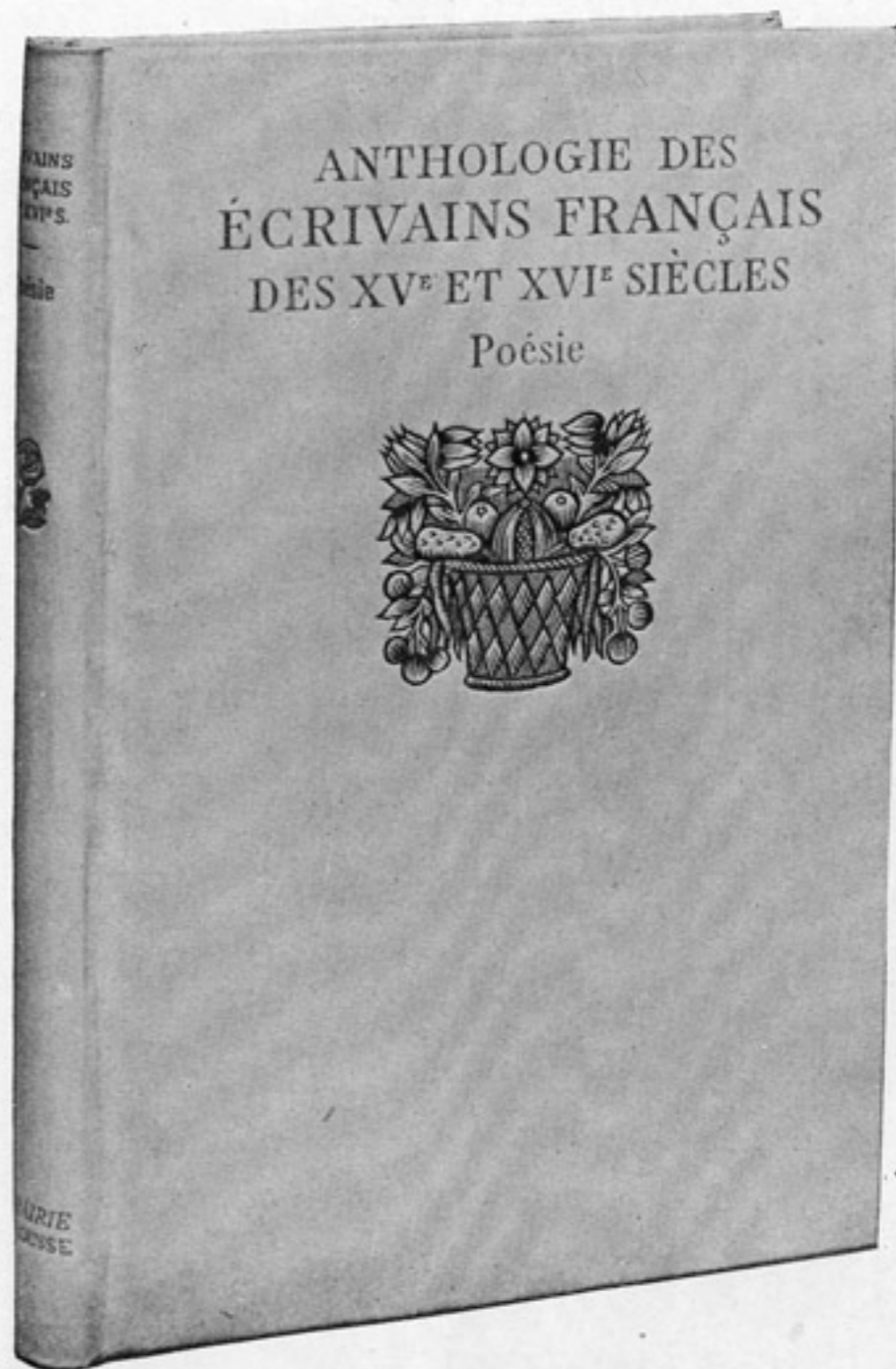


BOOKBINDING IN BLUE MOROCCO, WITH INLAY AND GOLD TOOLING  
DESIGNED BY A. SEGAUD, EXECUTED BY P. SOUZE  
(Lent by Maison Hachette & Cie)





BINDING-CASE DESIGNED BY G. AURIOL  
FOR MAISON LAROUSSE



BINDING-CASE DESIGNED BY LUCIEN LAFORGE  
FOR MAISON LAROUSSE